



La Parole du Rav Brand

La Torah ne critique Essav qu'à propos du dédain du droit d'aînesse, mais ne révèle rien de tous ses délits révélés par nos Sages ; ils ne sont évoqués que par allusion. Le jour où il revint fatigué, il a eu une relation avec une jeune fille fiancée à un autre homme, il tua Nimrod (Baba Batra, 16a ; Rachi). Il « s'emparait des femmes mariées, et les faisait souffrir » (Béréchit Raba 65, 19 ; Rachi, 26, 34). Yts'hak ne pouvait pas ignorer ces forfaits, pourtant il aimait cet assassin et libertin : « Yts'hak aimait Essav parce qu'il mettait du gibier dans sa bouche » (Id. 35, 28) ! Comment pour avoir apprécié ses plats savoureux, il va même le bénir : « tu vivras à la pointe de ton épée », (Béréchit, 27, 40), et comment un homme sage et intègre comme Yts'hak accorde-t-il autant d'importance au plaisir de manger ? Cependant, le meurtre de Nimrod était un acte positif, car ce mécréant dupait ses contemporains, et les incitait à se révolter contre D-ieu (Béréchit, 10,9). Yts'hak bénissait Essav qu'il réussisse avec son épée, afin qu'il veille et protège Jacob le prophète, et tous les autres Justes. Concernant la relation d'Essav avec la jeune fille fiancée, rappelons que la Torah interdit aux non-juifs uniquement une relation avec une femme mariée, et pas avec une fiancée. Et lorsque les Sages l'accusent de s'être « emparé des femmes mariées et de les avoir faites souffrir », ce n'est pas qu'il les ait abusées. Mais, Essav était couvert de poils « pareil à une pelisse » (Béréchit, 25, 25), et sa chevelure magnifique attirait le regard des femmes, tel le fameux Nazir, dont Shimon Hatsadik consentit à manger le sacrifice (Nazir, 5b). Susplicieux, les maris maltraitaient alors leurs épouses ; Essav fut contraint d'organiser leur divorce, puis il les épousait, pour qu'elles soient nourries, comme Rabbi Tarfon, le Cohen, qui fiança 300 femmes durant une année de famine, pour les nourrir de la Térouma, (Tosséfta Kétoubot 5). Ces épouses souffraient, parce que « une femme ne se lie véritablement qu'à l'homme qui l'a connue en premier ». On pourrait croire que l'abandon du droit d'aînesse partait aussi d'une bonne intention. Essav étant occupé à traquer les criminels, il aurait craint de ne pas être en mesure de respecter les Lois de pureté qu'exige le Service du Temple. Afin d'éliminer les

criminels, Essav fréquentait des malfrats, à l'instar d'un policier mêlé aux truands.

Concernant le plaisir qu'éprouvait Yts'hak à déguster les plats succulents préparés par Essav, une petite introduction s'impose. Un homme vertueux qui se vêtait d'un habit, confectionné par une personne sur laquelle réside l'esprit divin, sera lui-même imprégné par l'esprit divin. Les vêtements des Cohanim furent confectionnés par Betsalel et ses compagnons, tous des hommes « remplis d'un esprit divin de sagesse » (Chémot, 35, 31 ; 38, 3), et lorsqu'Aharon les revêtait, l'esprit divin résida sur lui (Yoma, 73b). Essav portait le vêtement d'Adam Harichon, confectionné par D-ieu Lui-Même, et il préparait les repas de son père avec un zèle rare, et les lui apportait avec une profonde humilité et déférence. Lorsque Yts'hak, le Sage et prophète, dégustait ses plats, il ressentait les pensées profondes d'Essav, et c'est ce goût qu'il aimait tant. Bien qu'il fût conscient que son fils agissait également à des fins personnelles, pour régner et pour s'approprier des biens, cette pensée ne dérangeait pas trop Yts'hak. Car de « pratiquer la charité, dans l'espoir que D-ieu guérisse son fils, n'empêche pas la mitsva d'avoir été accomplie » (Baba Batra, 11b). Mais..., la mitsva n'est accomplie que si on ne la regrette pas, au cas où on n'obtiendrait pas ce qu'on espérait ; sinon, elle ne vaut rien. Et si on sert D-ieu pour son propre intérêt, et qu'on aurait ôté la vie à quelqu'un, fût-il un meurtrier, dès qu'on regrettera avoir servi D-ieu, on est considéré comme meurtrier. Or Essav va justement regretter l'honneur qu'il vouait à son père le Juste. Dès que Jacob fut béni, Essav refusa de servir son frère, et chercha à le tuer. Concernant ses mariages avec les femmes mariées, il n'était non plus pas très chevaleresque. Soignant méticuleusement sa chevelure, il cherchait à les séduire, espérant secrètement leur divorce... et son remariage avec elles ... Il s'est conduit comme l'apprenti-menuisier, qui séduisit la femme de son patron et spolia ce dernier (Guitin, 58a). Cependant, Essav a réussi à dissimuler à son père ses véritables aspirations, alors la Torah, en retour, ne les divulguera non plus, sinon par allusion...

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- La Torah nous raconte l'étrange grossesse de Rivka avec des sentiments paradoxaux, elle fut rassurée par Chem. Elle a des jumeaux. Ce sont les premiers déclarés dans la Torah.
- Agé de 15 ans, Essav entreprend un chemin dont il ne peut se sortir. Hachem prend 5 ans de la vie d'Avraham pour lui éviter de voir son petit-fils devenir racha. Essav vend son droit d'aînesse.
- La famine arrive en terre de Kénaan, Its'hak déménage à Guézar. Il grandit considérablement. Ses voisins le jalourent. Ils le renvoient et il s'installe à Béer Chéva.
- Ils viennent rendre visite à Its'hak et font une alliance avec lui, pour s'assurer qu'il ne leur fera aucun mal, de la même manière qu'eux l'ont toujours respecté.
- Essav se marie à 40 ans. 20 ans de fumée de avoda zara (dans sa maison) plus tard, Its'hak perdra la vue, pour que Yaacov puisse prendre les bérakhot (Tan'houma).
- Its'hak demande à Essav d'aller chasser et de lui préparer un bon repas, afin qu'il puisse le bénir. Rivka prévient Yaacov et il alla chercher deux chevreux du troupeau. De là l'expression: "Qui va à la chasse, perd sa place". Yaacov apporte le repas à son père, il le bénit, pendant que l'ange se joue d'Essav.
- Essav perd les bénédictions et en voudra à Yaacov à jamais, de l'avoir "talonné" par deux fois.
- Essav se marie avec la fille d'Ichmaël. Yaacov prend la route pour aller chez Lavan, à la demande de ses parents.

Ce feuillet est offert pour la Hatsla'ha de la famille David Ancri

Ville	Entrée	Sortie
Paris	16h59	18h07
Marseille	17h02	18h05
Lyon	16h58	18h03
Strasbourg	16h39	17h46

N° 106

Pour aller plus loin...

- 1) Pendant combien de temps les trois patriarches ont-ils pu se connaître?(25-19)
- 2) Le 'Hida rapporte à ce propos un 'hidouch au nom des élèves de Rabbi Yéhouda Ha'hassid. Lequel ?
- 3) En dehors du fait qu'il était à côté d'un racha, pourquoi Yaacov ne supportait-il pas d'être à côté de Essav dans le ventre de sa mère ? (25-22)
- 4) En dehors d'être né poilu, avec quoi Essav est-il né aussi? (25-25)
- 5) La Guemara (Baba Batra 16b) dit que le jour où Avraham est mort, Essav est parti avec une naara méourassa. Comment le Péri Mégadim explique cela ? (25-29)
- 6) Essav dit à Yaacov « Donne-moi de ce rouge, ce rouge là ». Pourquoi deux fois "rouge" ? (25-30)
- 7) Une des portes du Beth Hamikdash s'appelait Chaar Habékhorote. Pourquoi?
- 8) Yaacov a aussi amené du vin à son père avant qu'il le bénisse. D'où est venu ce vin? Its'hak ne l'avait pas demandé ? (27-25)

Mordekhaï Guetta

Réponses Haye Sarah N°105

Enigme 1 : Ce sont toutes des Mitsvots Déabanan.

Enigme 2 : 2520.

Charade: Art Bas Mais Hôte Chèque Elle

Il est possible de dédicacer un feuillet de Shalshelet News pour toute occasion.

Pour tout renseignement:
shalshelet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

Le Ch. Aroukh (135,3) rapporte que le Cohen doit être appelé en premier lieu au Sefer Torah, ainsi qu'il est écrit dans la Torah:

« וקדשתו » et les Sages nous enseignent que cette mitsva de faire Kavod en premier lieu au Cohen ne concerne pas seulement le Sefer Torah mais également toutes les choses du quotidien : lui servir le meilleur plat en premier, le laisser passer à la caisse avant nous ... [Michna Beroura 135,9 qui pense qu'il s'agit d'une obligation de la Torah, voir siman 201,13]. Toutefois, selon la plupart des décisionnaires, le Cohen peut renoncer à son kavod (par exemple, il refuse qu'on le laisse passer en priorité ou bien il se porte volontaire pour rendre service...). [Voir Michna Beroura 128,175 qui conclut qu'il est tout de même bon de se montrer rigoureux et de ne pas demander un service à un Cohen si ce n'est qu'il en retire un profit de cela.].

Peut-on alors demander au COHEN de sortir pour faire monter à la Torah un ISRAEL à sa place ?

Malgré tout, concernant le fait de monter au Sefer Torah richone, les Sages ont instauré que le Cohen ne renonce pas à son kavod « מפני דרכי שלום » (afin d'éviter les disputes). [Guemara Guitin 59b]. Le minhag va même jusqu'à autoriser d'appeler un Cohen « am haarets » devant un érudit ISRAEL. Mais s'il y a plusieurs Cohanim, on donnera évidemment la priorité au Cohen plus avancé dans la Torah, même si celui-ci est bien plus jeune [béour halakha 135,4 « לפני »]. Cependant, lors de certaines occasions (bar mitsva...), l'habitude s'est répandue d'être indulgents et de demander au Cohen de sortir afin de faire monter la famille [Yebia omer 'Helek 6 siman 23]. Mais il va de soi qu'on n'annulera pas cette mitsva de la Torah en sortant le Cohen de manière trop régulière (même si le Cohen accepte de sortir). [voir Piské tchouvot 135,9 et 135,16]

David Cohen

Aire de Jeu

Charade

- Mon 1er est souvent apprécié dans le pain,
- Mon 2nd est une lettre de l'alphabet,
- Mon 3ème se lit sur une portée,
- La tonalité du téléphone me donne mon 4ème,
- Mon 5ème est synonyme de blague,
- Mon tout : Yits'hak a fait le même choix pour Yaacov qu'Avraham pour lui.

Jeu de mots

Aujourd'hui j'ai tout fait, alors je suis sorti.

Devinettes

- 1) Je me suis marié à 40 ans, comme mon père. Qui suis-je et qui est mon père? (26-34)
- 2) Essav me surnommait afin de tromper mon beau-père. Qui suis-je réellement et quel était mon surnom ? (26-34)
- 3) Il m'a tué et m'a pris les habits d'Adam. Qui m'a tué et qui suis-je ? (Rachi, 27-15)
- 4) Essav m'a prise pour épouse et je suis la fille de son oncle. Qui suis-je et qui est son oncle ? (28-9)

L'immersion des ustensiles

Selon la Halakha, il n'est pas obligatoire de tremper des kelim appartenant à un restaurant juif. En effet, le patron les a achetés dans un but commercial et non pour un usage personnel. Or, nos Sages n'ont instauré d'immersion que pour des ustensiles destinés à la consommation personnelle et non pour la parnassa, donc le patron n'est pas tenu de les tremper car le client ne fait qu'emprunter ces ustensiles et aussi lui dispenser de tevila. La coutume s'est toutefois répandue de tremper les ustensiles d'un restaurant mais bien entendu sans bénédiction.

Mikhael Attal

Enigmes

Enigme 1 : ★★★

Tous les matins dans la Tefila, nous lisons le Passouk:
"Yéhi Khevod Hachem Léolam, Isma'h Hachem Bémaassav"

A quelle occasion lisons-nous une fois supplémentaire ce Passouk le matin ?

Enigme 2 : ★★★

Vous avez une bouteille de jus remplie à moitié. Vous devez la vider mais vous n'avez pas le droit:

- de jeter ou verser le reste de jus,
- de le reverser dans un autre récipient,
- de le boire.

Quelle est la solution?

Chofetim

Chapitre 9

Guidéon avait 70 fils issus de plusieurs femmes et un fils de sa concubine originaire de Chekhem, qui se nommait Avimelekh. Celui-ci envisageait d'être le seul héritier de son père et pour cela, il va essayer de gagner la confiance des parents de sa mère et de tous les habitants de Chekhem. Ceux-ci vont finalement accepter de l'aider dans son projet et lui versèrent 70 pièces d'argent provenant de leur temple d'idolâtrie. Avimelekh va alors, recruter « des aventuriers » qui exécuteront ses 70 frères « sur une même pierre ». Seul le plus jeune, Yotam, resta en vie, parce qu'il s'était caché.

Après cela, tous les notables de Chékhem vont proclamer Avimelekh, Roi. En apprenant cette nouvelle, Yotam s'adresse aux habitants de Chekhem dans un discours imagé : les arbres voulurent établir sur eux un roi ; ils

demandèrent à l'olivier, le figuier puis la vigne, tous, refusèrent. Finalement, ils se tournèrent vers le buisson qui accepta : Les habitants de Chekhem participèrent aux massacres des fils de Guidéon pour élire le fils d'une concubine car elle était de leur ville. Il leur prédit alors, qu'ils finiront par s'entretuer. Cela faisait 3 ans qu'Avimelekh exerçait le pouvoir sur les bné Israël, contre leur gré, d'après Rachi. Hachem suscita un mauvais esprit entre lui et les habitants de Chekhem qui pensèrent à le supprimer. L'occasion se présenta quand Gaal, fils d'Ever, un puissant guerrier, passa dans la ville avec ses frères. Ils l'informèrent qu'ils étaient sous la domination d'Avimelekh et voulaient s'en débarrasser. Mais Zévoul, le gouverneur de la ville, un proche d'Avimelekh l'en informa. Celui-ci se mit en mouvement avec ses hommes et força Gaal à fuir. Puis le lendemain, il massacra le peuple qui s'était

répandu dans la campagne, rentra dans Chekhem, extermina la population et rasa la ville. Les survivants, environ 1000 hommes et femmes, se réfugièrent dans le donjon du temple de leur avoda zara ; Avimelekh y mit le feu et tous périrent.

Puis, Avimelekh marcha sur la ville de Tevets, et s'en empara car il pensait que ses habitants s'étaient aussi révoltés contre lui. Mais les hommes et les femmes se réfugièrent dans la tour, servant de défense au milieu de la ville. Avimelekh s'approcha pour y mettre le feu, lorsqu'une femme lança du toit de l'édifice un fragment de meule qui lui fracassa le crâne. Son écuyer l'acheva à sa demande. « Hachem rendit à Avimelekh le mal qu'il avait fait à son père en faisant périr tous ses frères et toute la méchanceté des gens de Chékhem fut aussi expiée. La prédiction de Yotam s'était accomplie ».

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Yossef HaCohen

Né en 1496 à Avignon (ville qui possède à cette époque une communauté juive florissante), Rabbi Yossef HaCohen est un illustre talmudiste et un médecin grandement reconnu aussi bien parmi les Juifs que parmi les non-juifs. Son père lui donne une instruction complète qui comprend les traditions talmudique et halakhique de la grande école des talmudistes espagnols. Rabbi Yossef voyage beaucoup lui-même pour obéir aux nécessités de sa profession, et rend visite à tant de malades qu'il se fait de nombreuses relations parmi la noblesse italienne ainsi que parmi les plus célèbres érudits, relations qui vont s'avérer fort précieuses.

En 1532, le fameux condottiere (chef d'armée de mercenaires) André Doria emmène en captivité beaucoup de Juifs quand il attaque les villes de Coron, Patras et Zante. Rabbi Yossef HaCohen use alors de son renom et de sa grande influence pour racheter ces malheureux captifs. Trois ans plus tard, l'Empereur Charles Quint s'empare de Tunis où vivent plusieurs centaines de Juifs réfugiés d'Espagne et du Portugal qui ont fait reflourir la vie culturelle détruite dans leurs patries. Il a fallu à Rabbi Yossef HaCohen une patience infinie, des efforts surhumains et de nombreux voyages à travers tout le pays afin d'arriver à réunir les fonds nécessaires et à mobiliser l'aide des personnalités influentes d'Italie et réussit enfin à racheter les prisonniers du maître espagnol pour les acheminer vers de nouveaux refuges. De même, en 1542, il parvient à racheter la liberté de beaucoup de Juifs que le pirate Agala Visconti a capturés.

En 1567, le conseil de la République de Gênes décrète l'expulsion des Juifs jusqu'aux régions voisines où ils se sont réfugiés. Bien qu'il soit un vieillard, dépassant l'âge de 70 ans, il part de Voltaggio (où il vivra 17 ans et rédigera la plupart de ses livres d'histoire)

accompagné de sa famille composée de trois fils et deux filles, et erre de lieu en lieu avec le reste des Juifs génois expulsés, à la recherche d'un nouveau refuge. La toute petite ville de Costeletto, ou Montferrat, le reçoit les bras ouverts, et par égard pour lui, reçoit même ses frères dans le malheur. Il profite de cette généreuse hospitalité 4 années durant, jusqu'au jour où le Conseil de Gênes, abrogeant le décret pris contre les Juifs, les rappelle, en 1571. Rabbi Yossef HaCohen revient lui aussi et vivra à Gênes jusqu'à sa mort, en 1577.

Ses œuvres portent principalement sur l'Histoire. La première grande œuvre est « Divrei HaYamim LéMalkei Tzarfath VéOttoman » – « Chroniques des Rois de France et de Turquie », une histoire de l'Europe présentée du point de vue de la lutte entre l'est et l'ouest. L'ouvrage a été traduit en de nombreuses langues et a joui longtemps d'une grande popularité pour sa valeur historique, notamment pour sa caractérisation significative de la vie politique et sociale de son temps. Plus importante pour le monde juif est sa seconde grande œuvre, la célèbre « Emek Habakhah », « la Vallée des Pleurs ». Tandis que sa première chronique se réfère seulement au traitement inhumain réservé aux Juifs dans les différents pays, il entreprend cette fois une histoire particulière du martyr juif. Il y explique comment l'histoire juive en particulier est liée au destin des pays où vivent les Juifs mêmes. Il montre comment à plusieurs reprises les cruelles persécutions détruisent ce que le génie juif a édifié au cours des brèves périodes de paix. Il y termine par un avertissement sur le châtement divin qui attend les pays chrétiens et leurs gouvernants pour leur attitude à l'égard des Juifs. Pendant de longues années, ce fut une coutume dans un grand nombre de communautés de lire à Tichea BéAv des chapitres de ce livre. Plus tard, il composera « Péleth Hachemoth », une nomenclature alphabétique des noms hébraïques, illustrés par l'usage qu'en font les Écritures.

David Lasry

La rigueur ligotée

La Paracha de Toldot est largement articulée autour d'Its'hak. Nos Sages nous enseignent que la qualité principale de ce dernier était la guevoura, la force. Lorsque nous analysons la vie d'Its'hak, nous voyons pourtant que dans tous les faits que la Torah relate, il y a au contraire une absence de rigueur. Tout d'abord, lorsqu'il descend à Guéar, après avoir creusé des puits, les serviteurs d'Avimélékh viennent contester leur propriété. Avraham va se plaindre auprès d'Avimélékh alors que Its'hak se tait et change d'endroit à 2 reprises. Est-ce donc ça l'expression de la justice et de la force ?

De plus, au moment de transmettre la bénédiction, Its'hak choisit comme réceptacle de cette bénédiction son fils Essav, bien que connaissant (selon les commentateurs) sa véritable nature, celle qu'il définira comme « les mains de Essav ». Pourtant, cela ne l'empêchera pas de vouloir tout de même le désigner comme successeur légitime de la lignée. Enfin, au moment où Its'hak apprend que Yaakov a réussi à devancer son frère par la ruse, alors que l'attribut de rigueur aurait dû le pousser à annuler la bénédiction, Its'hak valide la bénédiction : « qu'il soit béni ». Où se trouve la force, la justice et la rigueur dans tout cela ?

Le Rav Pinkous explique la chose suivante : Jusqu'à la Akéda, la rigueur d'Its'hak s'exprimait pleinement concrètement. Cependant, au moment de la Akéda, Hachem demanda à Avraham, symbole de l'attribut du 'Hessed, de ligoter son fils Its'hak, symbole de la rigueur.

A partir de ce moment, la force d'Its'hak va s'exprimer de manière différente.

Il est écrit dans Pirké Avot : " Qui est le fort ? Celui qui conquiert ses pulsions (maîtrise)".

La véritable force et rigueur d'un homme n'est pas celle qu'il exerce sur les autres, mais celle qu'il s'impose à lui-même.

Ainsi, Its'hak a poussé à l'extrême ce trait de caractère, dans un effacement total de sa personne, en acceptant les choses telles qu'elles venaient, car c'était la volonté d'Hachem.

Pour cela, tant qu'il constatait que les puits creusés lui étaient contestés, Its'hak en déduisait simplement que Hachem lui envoyait le message, que ceux-ci ne lui revenaient pas.

De même, au moment où il doit s'occuper de la succession spirituelle de la lignée, Its'hak choisit de ne pas prendre en considération son propre jugement et dans une émouna totale, il fait confiance à celui que Hachem a choisi comme aîné.

Enfin, au moment où il se rend compte que Hachem a quand même fait en sorte que Yaakov reçoive les brakhot, Its'hak ne remet pas en question la décision divine et accepte la chose dans une émouna totale, comme Hachem les lui présente.

Il est évident qu'une telle extrémité dans l'effacement de soi, n'est plus applicable de nos jours et serait même dangereuse, n'ayant pas le niveau adéquat de émouna, mais Its'hak qui était le symbole absolu de la force et de la rigueur, devait nous inculquer cette notion dans sa plénitude la plus totale... **G.N.**

Question à Rav Brand

Quelle est la loi quand une voiture s'arrête Chabbat lorsque je traverse la route ? Est-ce que je fais une transgression en l'arrêtant ? l'on considère le freinage fait pour le juif et il sera interdit de passer, ou est-ce qu'on considère le freinage fait pour le non-juif, afin de ne pas enfreindre la loi et la morale de Un non-juif n'a pas le droit de faire une mélahka blesser quelqu'un. La deuxième hypothèse pour le juif, mais s'il la fait pour lui, on peut sembler un peu plus logique, car permis ou profiter. S'il la fait pour les non-juifs et les juifs, interdit, le juif a emprunté l'endroit et le cela dépendra de la majorité. S'il la fait pour lui conducteur n'a plus le droit de prendre cet et pour le juif, c'est parfois permis et parfois interdit. Si le juif n'a pas encore commencé à interdit : « Un juif qui demande à un non-juif de passer mais attend sur le trottoir, et la voiture l'accompagner pour chercher quelque chose, et s'arrête pour le laisser passer, ce cas ressemble l'endroit est obscure, il est interdit au non-juif peut-être au cas des radis détachés, enfouis d'allumer la lumière. On considère ce geste avant yom-tov, et le non-juif avait enlevé la comme principalement fait pour le juif » (O. H. terre ; le Maguen Avraham interdit de profiter 276, 3) ; « mais si le juif n'accompagne pas le pendant Chabat et Yom-Tov de ces radis, bien non-juif, c'est permis » (Michna Béroura, 27). Si que le juif n'ait rien demandé de faire. Mais il y le juif a commencé à passer sur le passage a une différence: là-bas, le non juif a dégagé la clouté, il a « emprunté » l'endroit, et le route, bien que je n'ai rien demandé de faire, le conducteur a perdu son droit de passage, la juif profite de la route dégagée. Dans notre cas, logique dit que le freinage doit être considéré la route était dégagée, mais le non-juif aurait pu comme étant fait pour le non-juif. Si le juif l'obstruer, et il s'est abstenu de traverser en dehors du passage clouté, où il est l'obstruer. Mais, renseignez-vous chez interdit de passer, on pourrait se demander si quelqu'un d'autre.

La maison de Hachem

Après vous avoir expliqué le Kiyor, nous nous retrouvons maintenant face au Oulam. Ce dernier, est l'édifice dans lequel on trouve le Kodech (le Saint) et le Kodech Hakodachim (le Saint des Saints). Tel que vous me voyez maintenant face au Oulam, je regarde l'Ouest. En premier lieu en entrant, nous rencontrerons le Mizbéah Hazahav. C'est à l'intérieur que la Kétoret est offerte. Côté Nord ensuite, vous trouverez la Ménora. Côté Sud, le Choul'han. Derrière le fameux rideau, il y a le Kodech Hakodachim.

Vous pouvez toutefois apercevoir sur les côtés, à l'extérieur du Oulam, deux petites 'maisons' sous le nom de Beth Ha'halifot. Elles s'étalent sur 7,5m de chaque côté.

On y entre par les portes aux extrémités Nord et Sud du Oulam, là où vous voyez les escaliers. Ce nom "Beth Ha'halifot" leur vient du fait qu'ils cachaient là-bas leurs couteaux. Il y avait d'ailleurs sur la porte à l'Ouest du Oulam, 24 trous ; ainsi, les 24 groupes de Cohanim y cachaient leurs couteaux. En fixant bien le Oulam, vous comprenez maintenant la Michna : "Le Heikhal est étroit à l'arrière et large devant et ressemble au lion dans cette configuration". Grâce au Beth Ha'halifot, le Heikhal est plus large face à nous que derrière.

Moché Uzan

La Force de la reconnaissance

Lorsque Yaacov se présente à la place de Essav pour prendre la bérakha de son père, ce dernier lui demande de s'approcher pour pouvoir vérifier si c'est bien Essav qu'il a devant lui. Its'hak a donc, à ce moment, un doute sur l'identité de la personne qui se trouve devant lui. Quel est donc l'élément qui lui a mis la puce à l'oreille ? Nous serions tentés de dire que ce doit être le timbre de la voix ou l'odeur qui le font douter, car chez celui qui ne voit pas, les autres sens sont décuplés. Mais en réalité, Rachi nous apprend que ça n'est rien de tout ça. En fait, lorsque Its'hak lui demande comment a-t-il fait si vite pour chasser les animaux, Yaacov lui répond qu'Hachem l'a aidé dans sa démarche et lui a permis de trouver rapidement les chevreaux. Its'hak se dit alors que ce n'est pas l'habitude de Essav d'avoir *Chem chamaim*

chagour bépiv c'est-à-dire avoir le nom d'Hachem présent spontanément à la bouche. (Rachi 27,21) Le fait de voir la main d'Hachem dans chaque étape de notre vie et Lui en être reconnaissant, n'est pas seulement une qualité supplémentaire que l'on peut acquérir, c'est un marqueur de notre identité. Les différences entre Yaacov et Essav sont très nombreuses pourtant c'est précisément ce point qui a failli le démasquer. Nous voyons également que la bérakha que Yaacov reçoit commence par : "Véïtène lékha Haélokim..." Comment comprendre que c'est le terme qui représente la rigueur et le Din (Elokim) qui soit utilisé pour introduire une bénédiction d'abondance ? Rachi explique que pour Yaacov la bérakha est conditionnée par le fait d'en être digne, tandis que celle d'Essav (*Michmané haarets ihyé*)

n'est en rien limitée par son mérite. Cette différence n'est-elle pas à notre détriment ? En fait, au-delà de la bérakha matérielle, il y a également une bérakha spirituelle. Pousser l'homme à se surpasser pour obtenir ce qu'il désire est en soi un cadeau, car il garde constamment son regard tourné vers le haut.

Les élèves de Rabbi Akiva (Yoma 76a) lui ont demandé pourquoi la manne tombait tous les jours et pas seulement une fois par an d'un coup. Il leur a répondu que c'est pour que cet homme qui doit nourrir sa famille, ait l'opportunité de pouvoir s'adresser à son créateur et le remercier régulièrement. *Avoir le nom d'Hachem présent spontanément à la bouche* est une des caractéristiques de Yaacov et de notre héritage.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphael ben Yossef Samama

'Hava est une jeune fille extraordinaire malgré le fait qu'elle ait eu une enfance assez compliquée. Alors qu'elle vient de naître, ses parents l'abandonnent à l'hôpital et un couple exceptionnel la recueille directement et l'éduque dans le chemin de la Torah. Baroukh Hachem elle grandit très bien et, alors âgée de 20 ans aujourd'hui, elle se fiance avec un jeune homme tout aussi bien qu'elle. Mais voilà que quelques jours après ses fiançailles, sa mère biologique, Sim'ha réapparaît dans sa vie. Sim'ha lui annonce qu'elle est heureuse de la retrouver après de si longues années de recherches. Après plusieurs rencontres et de belles retrouvailles, elle apprend avec joie que 'Hava est sur le point de se marier. Deux semaines avant le mariage, Sim'ha vient trouver 'Hava et lui déclare qu'elle serait très heureuse de pouvoir l'accompagner sous la 'Houpa. 'Hava, embêtée, lui déclare qu'elle prévoyait plutôt d'honorer sa mère adoptive, celle qui l'avait éduquée et accompagnée pendant ces 20 dernières années sans rien demander en retour. Sim'ha comprend mais lui déclare qu'elle aura alors très honte de ne pas tenir ce rôle aux yeux de tous car son histoire est connue et les gens risquent de penser du mal d'elle. 'Hava se retrouve dans l'embarras car elle imagine bien que cela fera aussi beaucoup de peine à sa mère adoptive, d'autant plus que dans son for intérieur, elle préfère être accompagnée par celle qui a tant travaillé et donné pour qu'elle devienne ce qu'elle est aujourd'hui. Elle demande donc au Rav ce qu'elle doit faire d'après la Torah ?

La Torah nous enseigne « Maudit soit celui qui traite avec mépris son père ou sa mère » (Dévarim 27,16), c'est-à-dire que celui qui cause une honte ou une peine à ses parents est maudit par la Torah. Cette malédiction s'applique aussi à celui dont les parents l'ont abandonné à la naissance, puisqu'il leur doit le respect par le seul fait qu'ils l'ont amené dans ce monde où il pourra faire des Mitsvot et acquérir la vie éternelle dans le monde futur. Le Rav Zilberstein nous apprend donc que si en choisissant sa mère adoptive cela créera une véritable honte à sa mère biologique, alors elle se retrouvera sous la malédiction de la Torah, car celle-ci s'applique seulement lorsqu'il est question de la mère biologique. Le Rav précise qu'il faudra tout de même avoir une reconnaissance éternelle envers sa mère adoptive pour tout ce qu'elle lui a apporté mais dans un cas de conflit entre les deux, on donnera priorité à la mère biologique car c'est seulement sur celle-ci que s'applique la malédiction 'Has Véchalom.

Haïm Bellity

Comprendre Rachi

« Et tous les puits que creusèrent les serviteurs de son père, au jour d'Avraham son père, les Pélichtim les bouchèrent, les remplirent de terre. Avimelekh dit à Yits'hak : Va d'entre nous car tu es beaucoup plus puissant que nous. Yits'hak partit de là. Il campa dans le Na'hal Guérar, il s'y installa. Et Yits'hak s'installa, il creusa les puits d'eau qu'ils creusèrent au jour qu'Avraham son père et que les Pélichtim bouchèrent après la mort d'Avraham, il leur donna comme noms les noms que leur donna son père » [26/15-18]

Rachi dit [26/18] : « Les puits qui avaient été creusés par Avraham et que les Pélichtim bouchèrent, Yits'hak les creusa de nouveau avant de quitter Guérar ». Selon Rachi, il semblerait que Yits'hak a creusé les puits qui avaient été bouchés par les Pélichtim mentionnés dans le verset 15, c'est-à-dire les puits de Guérar. Mais comment a-t-il pu creuser les puits de Guérar en étant à Na'hal Guérar ? C'est pour cela que Rachi nous dit qu'il les a creusés avant de partir de Guérar et par conséquent il faut dire que les versets ne sont pas dans l'ordre et que dans la chronologie le verset 18 s'est produit avant le verset 17.

Le Ramban est en désaccord avec Rachi et pense que les versets sont dans l'ordre et que les puits que creusa Yits'hak sont des puits qui se trouvaient à Na'hal Guérar puisque là-bas aussi Avraham avait creusé des puits que les Pélichtim ont bouché, mais les puits de Guérar, Yits'hak ne les a pas recreusés.

Il y a donc une discussion entre Rachi et Ramban sur les puits de Guérar qu'Avraham avait creusés et qui avaient été bouchés par les Pélichtim. Selon Rachi, Yits'hak les a recreusés alors que selon le Ramban, Yits'hak ne les a pas recreusés. Le Ramban pose une question à Rachi : Comment est-ce possible de dire qu'Yits'hak a recreusé les puits de Guérar ? Pourtant, la raison pour laquelle les Pélichtim les ont bouchés est, comme Rachi le dit lui-même : Parce qu'ils disaient « ces

puits sont une embuche pour nous car ils pourront servir à une armée ennemie qui viendrait nous faire la guerre », donc puisque ces puits présentent un problème sécuritaire, c'est certain qu'ils n'ont pas autorisé Yits'hak à recreuser ces puits et ils ne l'auraient jamais laissé faire ?

On pourrait essayer d'expliquer Rachi de la manière suivante :

Tout d'abord, on pourrait se poser une question : les paroles de nos 'Hakhamim que Rachi ramène sont à première vue contradictoires avec ce que dit le verset. En effet, Rachi ramène la tossefa où les Sages nous disent que la raison pour laquelle les Pélichtim ont bouché les puits c'est parce qu'ils ont dit que « c'est une embuche pour nous car ils pourraient servir aux armées de nos ennemis ». Mais d'un autre côté, le verset dit que c'est parce qu'ils étaient jaloux [26/14]. Cela nous pousse à dire que la véritable raison pour laquelle ils ont bouché les puits c'est parce qu'ils étaient jaloux mais officiellement ils ne pouvaient dire cette raison car c'est honteux pour eux. Ils ont alors évoqué des causes sécuritaires, c'est pour cela que Rachi précise « parce qu'ils ont dit... », sous-entendu c'est ce qu'ils ont dit mais ce n'est pas ce qu'ils pensaient. En effet, la véritable raison de leur agissement était la jalousie et donc Rachi n'est pas en contradiction avec le verset. Ainsi, nous pouvons dire maintenant que Yits'hak est sur le point de partir donc il n'y a plus de quoi être jaloux et donc c'est pour cela qu'ils l'ont laissé recreuser les puits avant de partir. Et si tu demandes : mais voilà ils avaient dit qu'il fallait les boucher pour des causes sécuritaires, cela n'est plus une question pour Rachi car comme nous l'avons démontré, Rachi pense que ce n'était qu'un prétexte, une fausse excuse, il n'y a en réalité aucun problème sécuritaire. La seule et véritable raison est la jalousie. C'est pour cela maintenant que Yits'hak est sur le point de partir et qu'il n'y a plus de quoi être jaloux. Ils l'ont donc laissé recreuser les puits avant de partir.

Mordekhai Zerbib